

*Association nationale des Anciens
du 6^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique*



TOUJOURS RENAIT

SOMMAIRE

Le mot du Président	Page 3
Cotisations	Page 3
Légion d'Honneur	Page 3
Nouveaux adhérents	Page 4
Deuils	Page 4
Nous avons 20 ans en Algérie	Page 4
Le Père Bernard retrouvé	Page 5
L'embuscade (récit de Richard Valet)	Page 6
Le char léger américain M5	Page 11
Nouvelles des uns et des autres	Page 12

L'Association des Anciens du 6ème RCA

Président : André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE (04-79-87-32-39).

Président d'honneur : Alexandre Perlès (+)

Vice-président : Arnaud de Balorre, 74 rue de la Tour, 75116 PARIS.

Secrétaire : Henri-Michel Hauradou, 13 rue Auguste Renoir, 33320 EYSINES.

Trésorier : Louis Guion, 18 rue Albert Camus, 32000 AUCH.

Membres du conseil d'administration :

Gérard Artières (trésorier adjoint), André Coubronne, Claude Cressend, Michel Girard, Michel Saunier (secrétaire adjoint), Stanislas Swietek.

Le mot du Président

Mes chers amis,

-C'est avec grand plaisir que nous vous faisons parvenir le bulletin n° 2 de notre association. Depuis le 1^{er} janvier 2011, ce ne sont pas moins de 19 anciens de notre régiment qui ont rejoint notre association et vous trouverez leur nom dans les pages qui suivent.

Nous les accueillons avec joie, comme nous souhaitons accueillir tous les anciens qui liront ces pages et qui n'ont pas encore rejoint la grande famille de notre association du 6^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique.

-Je tiens à remercier tout notre Conseil d'administration pour le travail effectué depuis notre assemblée générale d'Arras, qui fut un grand succès. Cette année, nous nous sommes réunis à Paris les 13 janvier et 26 mai pour préparer les projets de notre association. Un important travail a été effectué, notamment la mise à jour de nos statuts, la rédaction de ce bulletin et la préparation de notre prochaine assemblée générale qui se tiendra le 7 octobre 2011 à Redon.

-Le 14 avril, en compagnie de plusieurs membres du Conseil d'administration, j'étais à Saumur pour la naissance d'une nouvelle fédération : la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique. Les Chasseurs d'Afrique ont un régiment de tradition : le 1^{er} RCA, installé à Canjuers (Var).

Les Chasseurs ont, eux, deux régiments de tradition : le 1^{er} régiment de Chasseurs (1^{er} RCh.), en garnison à Thierville (Meuse), l'autre, le 4^{ème} RCh., basé à Gap (Hautes-Alpes).

Cette Fédération est donc née, sous le nom de FCCA, et prendra la suite de l'UNACA.

-Le 15 avril, toujours à Saumur, nous fêtons la Saint Georges, la fête de tous les Cavaliers. Après l'office religieux, près de 400 anciens se sont réunis dans l'amphi Murat pour une présentation des différentes missions des Ecoles militaires de Saumur. Ils ont ensuite participé à une prise d'armes émouvante, animée par la Musique militaire de l'Arme blindée Cavalerie.

-En cette année 2011, nous fêtons le dixième anniversaire de la naissance de notre association des Anciens du 6^{ème} RCA. Je vous espère donc nombreux à notre assemblée générale le **7 octobre à Redon**, comme vous l'avez été le 1^{er} octobre 2010 à Arras avec le succès que l'on sait.

Et par Saint Georges, vive la Cavalerie ... et les Chasseurs d'Afrique !

Le mot du Trésorier

Vous êtes encore **15** à ne pas avoir fait parvenir le règlement de votre cotisation 2011.

Merci à nos camarades qui ont effectué leur versement.

Pour les retardataires, deux consignes :

<p>-Chèque de 25 euros à l'ordre de Association nationale des Anciens du 6^{ème} RCA -A envoyer à André Gonguet, 15 chemin du Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE</p>

Distinction

Nous avons appris avec grand plaisir que le major Petit, déjà Médaillé militaire et chevalier de l'Ordre national du Mérite, avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 5 mai et nous lui adressons nos très chaleureuses félicitations. Léopold Petit a été affecté au 6^o RCA dès avril 1944. Après un séjour en Indochine, il revient au 6^o en Allemagne. C'est ensuite l'Algérie, où il sert au 4^{ème} puis au 2^{ème} escadrons et enfin à l'ECAS (foyer) jusqu'en juillet 1958.

Ils nous ont rejoints depuis le 1^{er} janvier 2011

Paul ANSELIN, s/lt d'active à l'ECAS et au 1^{er} escadron en 1956-57. Ille-et-Vilaine.
Alphonse BOTUHA, 3^{ème} escadron, peloton Chirac. Habite dans le Morbihan.
Claude BOUCHEZ, 3^{ème} escadron, de février 1962 à août 1962, habite le Pas-de-Calais.
Pierre CAUCHY, 4^{ème} esc. Pilote char aux FFA, tireur d'élite en Algérie (1956-57). Somme.
René COQUET, ECAS (pon engins) à Renault et dans l'Ouarsenis jusqu'en avril 59. P. de C.
Claude FAURE (major), 3^{ème} escadron, mdl-chef, chef de peloton, réside dans la Sarthe.
Philippe FROUSSART, mdl (58-1/A) au 1^{er} escadron (Ouarsenis). Habite dans les Ardennes.
Michel GOURSIN (capitaine), adjoint puis chef de peloton aux 1^{er} et 3^{ème} escadrons. Gironde.
André HEINRY, 1^{er} esc. (Mazouna et Ouarsenis) de décembre 57 à décembre 59. Mayenne.
Michel HOMMEL, ECAS, mess officiers, de septembre 1959 à novembre 1960. Bas-Rhin.
Claude HUGUET, adjt-chef, chef de peloton au 2^{ème} esc. de sept. 1960 jusqu'à la fin. Cher.
Maurice LE CROM, brigadier au 2^{ème} escadron, à Nekmaria (avril 57-janvier 59) Morbihan.
Jean MATTIONI, (57-1/C), 2^{ème} esc. (Dahra, Ferme du Caïd) puis dans l'Ouarsenis. Vosges.
Claude MAXIME, 2^{ème} esc. à El Gohra de juin 1959 à juillet 1960. Réside en Ile-de-France.
Jacques MÉNARD, secrétaire à l'ECAS de janvier 1959 à mars 1960. Réside dans le Tarn.
Pierre PASCAL, mdl (1956-1/B), au 2^{ème} esc. (Dahra) d'avril 57 à juin 59. Réside en Corrèze.
Paul PLUNIAN, 3^{ème} escadron, 3^{ème} peloton à Picard. Réside dans le Morbihan.
Robert RINJONNAUD (général), a commandé le 1^{er} puis brièvement le 2^{ème}. Côte-d'Azur.
Richard VALET, ECAS, action psy. Responsable de l'école du Melaab de mars 60 à mars 62.

Nous ajoutons à cette liste :

Claude LUDOLF, radio à l'ECAS (Montagnac & Renault), d'avril 56 à août 57, qui réside en Maine & Loire. Il a adhéré dès octobre 2010 et il aurait dû être mentionné dans le bulletin n° 1 ; la Rédaction s'excuse de cet oubli.

Deuils

-Nous avons appris le décès de Madame Pierrette BOUTET, épouse de notre camarade René Boutet (3^{ème} escadron), survenu le 2 novembre 2010, peu de temps après qu'elle ait assisté avec son mari à notre réunion d'Arras. Nous présentons à notre camarade, durement éprouvé par ce deuil, les condoléances de tous les membres de l'association.

-Par les Médailleurs militaires, nous avons eu connaissance tardivement du décès, survenu en 2007, d'Abdelkader DAHOU, qui était né à Nekmaria et y avait fait son service militaire (2^{ème} escadron) en 1958-59.

Nous avons 20 ans pendant la guerre d'Algérie

Notre camarade Pierre Bédier a servi, comme maréchal des logis appelé, au 2^{ème} escadron du 6^{ème} RCA de mars 1962 jusqu'à l'embarquement pour le retour en France. Il a connu Ras el Karn, le Djebel Djir, Relizane puis Oran. Il crée en 1968 avec l'Abbé Dupire, sous-lieutenant appelé dans les Aurès, un mouvement d'Anciens d'Algérie, qui se rapproche ensuite « des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre des combats d'Algérie, Tunisie, Maroc ». Il y tient différents postes de responsabilité jusqu'au niveau départemental et préside encore actuellement la section de Moreuil (Somme). En réponse au film « Nous avons 20 ans dans les Aurès », il a

décidé de publier « Nous avons 20 ans dans la guerre d'Algérie », fruit de trois années de travail pour regrouper les témoignages des anciens militaires du canton de Moreuil (12.050 habitants) ayant combattu en Algérie entre 1954 et 1962. Voici ce qu'il répondait en décembre 2010 à un reporter du *Courrier Picard* : **Qu'est-ce qui vous a marqué personnellement au cours de cette guerre ?** Pierre Bédier : « Au-delà des combats, embuscades et pertes en vie humaines, j'ai été frappé par l'extrême pauvreté de la population dans la montagne. La misère était très sensible, les conditions de vie difficiles pour les éleveurs de chèvres dans le massif de l'Ouarsenis où j'avais rejoint mon régiment. La gentillesse du peuple était remarquable. Je pense sincèrement que nous avons eu un rôle positif, par exemple en créant des routes là où il n'y avait que des pistes. Nous avons bâti les infrastructures qui faisaient cruellement défaut : maisons, écoles, dispensaires. Nous avons participé à l'émancipation de la population par l'instruction, l'apprentissage de l'hygiène, la socialisation dans un climat de sécurité. L'armée a plus fait pour le peuple algérien que 130 années de colonisation. »

Toutes les régions de l'Algérie et toutes les Armes (infanterie, artillerie, etc.) sont évoquées dans les témoignages recueillis dans le livre ; le 6^{ème} RCA bénéficie de près de 40 pages, (sans compter la page de couverture !) abondamment illustrées de photos en couleurs souvent inédites. « *Nous avons vingt ans pendant la guerre d'Algérie* », un ouvrage de 240 pages, 250 photos et 26 cartes d'excellente qualité. A commander au prix de 27 € + 6 € de port = 33 € à Pierre Bédier, 15 rue Camot, 80110 MONTREUIL (Tel: 06 18 40 58 52).

P. Bédier devrait être présent à Redon et y proposera son livre au prix de 27 €

Le Père BERNARD retrouvé.

Certains d'entre nous se souviennent peut-être du Père Bernard. Aumônier du secteur d'Inkermann en 1961-62, il venait célébrer la messe au Melaab ou dans les autres postes.

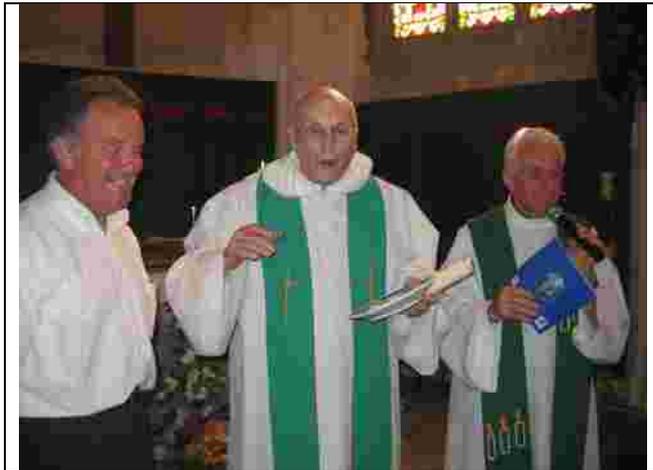


**A Renault, messe célébrée par le Père Bernard, aumônier,
à l'occasion du départ du capitaine Dartencet**

(Photo communiquée par G. Dupré)

Après avoir été aumônier militaire, le Père Bernard est devenu curé de paroisse. Nous avons retrouvé sa trace grâce à René Saily, qui était présent le 8 août 2007 lorsque le Père Bernard a fait ses adieux à la paroisse de Saint Léonard (Pas-de-Calais), à l'âge de 88 ans !

Retiré dans une maison de retraite, il a été joint au téléphone par Michel Girard au début de cette année et a affirmé se sentir toujours en grande forme à maintenant 92 ans...Bravo !



**Le Père Bernard (au centre)
lors de ses adieux à sa paroisse
le 5 août 2007**

(Photo de Roger Saily parue dans la Voix du Nord)

L'embuscade

Du Melaab le groupe d'action psychologique envoyait de temps à autre une liaison à Oran. Ce qui paraissait un agréable changement dans l'emploi du temps habituel n'était cependant pas sans risque.

Récit de Richard Valet.

Ce 27 novembre 1961 après-midi, après avoir pris quand même un repas correct dans un petit restaurant d'Oran, car il est trop tard pour être servi au Foyer Lyautey, nous prenons la route. Il fait gris et froid.

Quand nous arrivons à Inkerman, il est plus de dix-sept heures. Trop tard pour prendre le convoi qui est déjà parti. Nous hésitons sur la conduite à tenir. Remonter seuls au Melaab le soir n'est pas conseillé. Dormir sous la tente à Inkerman avec les puces nous tente peu. Nous décidons de téléphoner au capitaine et de lui exposer franchement la situation.

Nous lui proposons de remonter seuls et il y consent. Aussitôt, il téléphone au poste militaire de Bou-Rokba, situé à mi-chemin de notre trajet, pour demander à son commandant d'envoyer une patrouille à pied, sécuriser la piste pour nous.

Nous sommes quatre dans le camion¹, Claude, le chauffeur, Dominique, habitué des voyages, Hervé, gérant du foyer, qui est venu à Oran faire une provision de souvenirs qui seront vendus aux appelés clients du foyer, et moi, assis à côté du chauffeur.

Après Ami-Moussa, nous suivons un moment un GMC dans lequel sont assis une dizaine de soldats, puis il oblique vers une autre direction, et nous voilà seuls sur la piste, pas trop tranquilles malgré tout.

Au bout d'une demi-heure environ, nous passons sous le fortin de Bou-Rokba, et un kilomètre plus loin, nous croisons la patrouille. Les soldats marchent en formation de combat, espacés en deux files le long de la piste ; ils sont une vingtaine.

¹ Par discrétion, l'auteur a changé les prénoms de ses camarades. Gérard Collette, membre de notre Association, nous a cependant autorisés à indiquer qu'il est « Claude » dans le récit.

Nous leur faisons signe que tout va bien et nous continuons plus tranquillement sur la piste qui serpente à flanc de montagne où poussent parfois des lauriers dans les anfractuosités un peu humides ou dans les fossés creusés au bord de la piste. Nos armes sont posées sur le plancher et nous chantons des âneries.

Comme le camion aborde un virage, du fossé où poussent des lauriers, se lève un fell vêtu d'une casquette Bigeard, qui me vise à quelques mètres et tire plusieurs balles. Je n'ai que le temps de me baisser pendant qu'une fusillade éclate de tous côtés.

Claude accélère, les copains se couchent au fond du camion et nous sortons du virage. On nous canarde aussi d'en haut.

Je demande alors si personne n'est blessé et Claude, blanc comme un linge, souffle : "Je suis touché. Je ne sens plus mes jambes. Appuie sur mon pied et tiens le volant. Je ne vois plus rien !". Et il s'évanouit. J'appuie sur son pied et j'essaie de négocier les virages en catastrophe. Dominique dit qu'il est blessé dans le dos. Sa chemise est rouge de sang. De grosses bulles rouges sortent de la base du cou de Claude à chaque respiration.

Le camion continue à rouler quelques minutes, le temps de passer plusieurs virages, puis le moteur a des ratés et s'arrête. La fusillade a cessé mais, n'ayant pu évaluer la distance parcourue depuis le lieu de l'embuscade, nous craignons l'arrivée des fells désireux d'achever le travail.

Hervé et moi tirons le blessé inconscient à l'arrière du camion, l'allongeons sur le chargement. Dominique s'installe au volant et essaie de redémarrer le moteur qui se met à fumer. Sans succès. Une roue arrière aussi fume...

Nous descendons du camion, approvisionnons nos armes. Dominique et moi soutenons d'une main Claude toujours évanoui dont les pieds traînent à terre et marchons le plus vite possible sur la piste, tenant de l'autre main notre fusil et ceux de Claude et de Mohamed qui reviendra au Melaab le lendemain seulement.

Hervé qui marche à reculons assure notre protection vers l'arrière. Au bout de quelques centaines de mètres, nous sommes complètement hors d'haleine. Claude, conscient par espaces de quelques secondes, saigne de plus en plus fort et souffre beaucoup.

Il nous faut parcourir au moins huit à dix kilomètres pour arriver à un douar en auto-défense que nous connaissons bien et où, nous l'espérons, nous serons accueillis.

Nous décidons alors de cacher Claude dans un tuyau d'évacuation d'eau en ciment sous la piste et de partir le plus vite possible chercher du secours. Il reprend conscience quelques secondes et dit : "Me laissez pas les gars !". Hélas, comment faire autrement ? Puis il s'évanouit .

Nous effaçons les traces et nous marchons le plus vite possible, soutenant Dominique dont le dos et les jambes se paralysent peu à peu.

Arrivés près d'un endroit où de temps en temps a lieu un petit souk, nous croisons un vieux chibani qui marche en tirant son âne par la bride. L'idée nous vient de réquisitionner l'âne pour porter Claude, mais le chibani, terrorisé par notre aspect furibond et sanguinolent, ayant sans doute entendu la fusillade, ne répond pas à nos sommations. Descendant à toute allure la pente avec son âne, il s'éloigne rapidement.

Ivre de colère, Dominique met en joue le pauvre vieux et va lui tirer dans le dos. J'arrive à l'arrêter juste à temps. Ce pauvre vieux n'y est pour rien. Ce crime gratuit ne servirait qu'à nous faire haïr de la population et de toute façon, l'âne s'enfuirait.

Nous quittons la piste et marchons maintenant sur un petit sentier qui est un raccourci, vers le douar où nous arrivons un peu avant la tombée de la nuit.

Quand nous y entrons, le fusil à la main, prêts à tirer, les femmes et les enfants s'enfuient en hurlant en voyant notre aspect. J'ai alors le sentiment d'être un SS terrorisant la population.

Les hommes restent prudemment derrière les murs de pierre pendant que le chef de douar, qui nous doit beaucoup, vient aux nouvelles. Nous lui faisons mettre des guetteurs armés aux quatre coins du douar pendant qu'un autre grimpe en haut d'un piton pour voir si nous n'avons pas été suivis.

Nous couchons Dominique dans une mechta sur une natte et on nous apporte une outre d'eau fraîche. Dominique semble avoir été atteint dans le dos par une décharge de plombs de chasse, car ses vêtements sont constellés de petits trous par où le sang s'écoule goutte à goutte, petits rubis de vie qui s'enfuient de son corps. Le blessé souffre de plus en plus. Fusil à la main à la porte du gourbi, Hervé et moi essayons de lui remonter le moral.

Nous avons envoyé au deuxième escadron situé en haut d'un piton, à vingt minutes de marche, un homme du douar, à qui nous avons confisqué sa carte, en le chargeant de prévenir le capitaine. Une bonne demi-heure plus tard, une jeep suivie d'un camion chargé de soldats en armes arrive.

Je laisse Hervé avec Dominique et je monte dans la jeep pour guider les secours. Nous roulons jusqu'à l'endroit où nous avons caché Claude.

Je regarde dans le tuyau sous la piste et au premier abord ne distingue rien, car la nuit est tombée. Mais du tuyau nous parvient la voix affaiblie de Claude disant : "Je suis là les gars. Ca va !".

On le sort du tuyau, on l'allonge sur la civière d'une ambulance arrivée entre-temps. Le sang coule d'une plaie au cou et d'une autre au dos. La balle, tirée d'en haut, ayant raté ma tête, est entrée par le cou de Claude, a griffé la plèvre, cassé deux côtes. Plus tard, on la retrouvera pliée sur la civière.

Nous continuons avec précaution et nous atteignons l'endroit où le camion est arrêté au milieu de la piste. Rien n'a été touché, il n'est pas piégé, donc nous n'avons pas été suivis.

Le médecin examine le blessé, prend sa tension réduite à quatre et me fait comprendre par signe de la tête qu'il n'y a pas d'espoir. Claude ne lâche plus ma main, répétant sans cesse : "Je savais que vous alliez revenir, j'en étais sûr !".

Ayant repris conscience dans son tuyau après notre départ, il avait eu la force de s'y glisser plus profondément.

Sans doute attiré par l'odeur du sang, un chacal était venu renifler le tuyau et Claude avait eu la force de faire du bruit pour le chasser. Dans une main, il tenait un petit canif pour se défendre le cas échéant. A chaque respiration, une grosse bulle rouge se gonflait à la base de son cou. Jamais il n'avait perdu espoir. Quel courage !

Si nous n'avions pu revenir, ayant été abattus à notre tour, Claude serait mort ainsi seul et on ne l'aurait jamais retrouvé.

Par radio, le lieutenant toubib prévient l'hôpital de Tiaret qui envoie de suite un hélicoptère. Il atterrira à Bou-Rokba où une piste peut être assez facilement balisée la nuit.

Une jeep amène Dominique à qui on a fait un pansement provisoire. Il peut à peine marcher et va s'agenouiller à côté de Claude. En fait, une balle a ricoché sur la ridelle du camion et ce sont les éclats de métal qui l'ont blessé peu profondément mais sur une grande surface.

En convoi, nous grimpons à Bou-Rokba. Des fusées sont lancées pour guider le Sikorsky qui se pose, embarque rapidement Claude et Dominique et repart aussitôt dans le ciel d'un noir d'encre.

Et là, tout à fait par hasard, je rencontre un copain de promotion de l'Ecole Normale, en service depuis plusieurs mois à Bou-Rokba. Encore un effet du hasard. C'est lui qui a tiré les fusées éclairantes.

Le camion de dépannage remorque notre camion dont un pneu est à moitié fondu. Je récupère le sac de ma caméra dans lequel se trouve une grosse somme d'argent correspondant aux poteries vendues à Oran.

Une première balle a blessé Claude, une seconde a coupé le filtre à huile, une autre a perforé mes gants posés à côté du sac de caméra, une quatrième a déchiré en vrille ma capote posée sur mon dossier, une cinquième a blessé Dominique, une sixième a crevé le pneu, et, beaucoup d'autres ont transpercé le camion et sa bâche, ont saboté les souvenirs achetés par Hervé, dont des poufs en cuir et un grand plat en cuivre transformé en passoire. En voyant l'état de notre camion, nos officiers ne comprenaient pas comment nous avons pu nous en sortir en vie.

Quant à nous, nous n'avons même pas eu le temps de tirer un seul coup de fusil.

Au Melaab, je rends compte au capitaine à qui je donne l'argent des poteries. Il est bouleversé et s'en veut de nous avoir laissés revenir seuls.

Je suis convoqué par le commandant qui me questionne et qui, comprenant notre inconséquence et notre totale surprise me dit : "Ici c'est la guerre. Les fellas en face veulent vous tuer. Pan, pan ! Vous comprenez ça ?".

Hélas oui, je crois que j'ai compris !

On me fait grâce de la garde ce soir là et je passe une nuit peuplée de cauchemars, auxquels je préférerais d'autres rêves plus suaves... Quelques jours plus tard, deux gendarmes viennent prendre nos dépositions, ce qui nous surprend, mais nous ne sommes pas en guerre!

Plus tard, notre capitaine fera récompenser le douar qui nous a sauvés et je ferai parvenir la carte d'identité confisquée à l'homme qui a prévenu les militaires du 2^{ème} escadron.

Le lieutenant toubib nous dit que nous avons fait exactement ce qu'il fallait en cachant Claude car, si nous avions continué à le transporter, nous l'aurions tué à coup sûr.

Par radio, nous avons appris le lendemain qu'il était toujours en vie.

Au bout d'une dizaine de jours, nous allons à Tiaret dans le camion des transmissions pour rendre visite à Claude à l'hôpital à moitié civil à moitié militaire.

Nous arrivons le matin vers dix heures, mais les visites ne sont autorisées qu'à partir de quinze heures. Trop tard, à cette heure là nous serons déjà repartis. Que faire ?

Nous arrêtons une ambulance et expliquons notre problème. Le sergent, chef de voiture, nous fait monter à l'arrière et nous entrons ainsi incognito à deux dans l'hôpital, tout petit et surpeuplé.

Personne ne nous demande quoi que ce soit. Dans une grande salle d'une vingtaine de lits, nous voyons Dominique, assis sur son lit, en train de discuter avec un copain dont la poitrine et le dos nus sont constellés de petits sparadraps.

Ce soldat avait reçu presque à bout portant une rafale de PM, dont les balles l'avaient traversé sans léser aucun organe vital ; il suffit pratiquement au chirurgien de recoudre les trous d'entrée et de sortie pour tout réparer. Je comprends pourquoi ce soldat était fier de parader le torse nu dans les couloirs de l'hôpital ! Sa survie était un vrai miracle.

Dominique va bien. On n'a pas pu lui ôter tous les éclats de métal, car ils sont trop nombreux, trop petits et pour certains logés trop profondément, près de la colonne vertébrale ; il lui faudra vivre avec. Il ne souffre pratiquement plus.

Dominique nous emmène voir Claude, seul dans une chambre, dans un lit où il est étendu en position presque assise, avec des tuyaux un peu partout.

Il respire et parle avec difficulté, souffre beaucoup à cause des côtes cassées, mais l'espoir de guérison est proche et le moral est bon. Quand il est arrivé à l'hôpital en hélico, le médecin chef, jugeant son cas désespéré, avait donné ordre qu'on le laissât tranquille.

Un jeune chirurgien appelé tenta quand même de lui faire une transfusion à l'issue de laquelle la tension remonta. Claude retrouva sa lucidité. Le chirurgien décida donc de l'opérer. Tout se passa bien.

Claude est maintenant hors de danger. Une fois transportable, il sera transféré à Oran puis rapatrié en France.

Nos retrouvailles sont bouleversantes, car d'une certaine manière, nous nous sommes sauvé mutuellement la vie. Cette pénible expérience me fait prendre conscience de la fragilité de la vie qui peut nous être ôtée à tout instant et dont il faut profiter à chaque minute, sans se faire de souci pour des bagatelles. Tout au long de ma vie, je mettrai ce principe en pratique, ayant toujours en mémoire le jour où elle faillit m'être ôtée.

Claude, à qui l'on avait prédit une durée de vie raccourcie, a toujours fait pareil et s'en porte bien aujourd'hui.

Après quelques semaines, Dominique guéri, revint au Melaab. Claude fut transféré à Oran. Il était dans une salle de convalescence avec d'autres soldats blessés et des CRS victimes d'attentats ou de blessures subies lors de la répression de manifestations.

Notre capitaine me donna une permission de trois jours pour aller à Oran porter à Claude ses objets personnels parmi lesquels figurait la photo de sa fiancée.

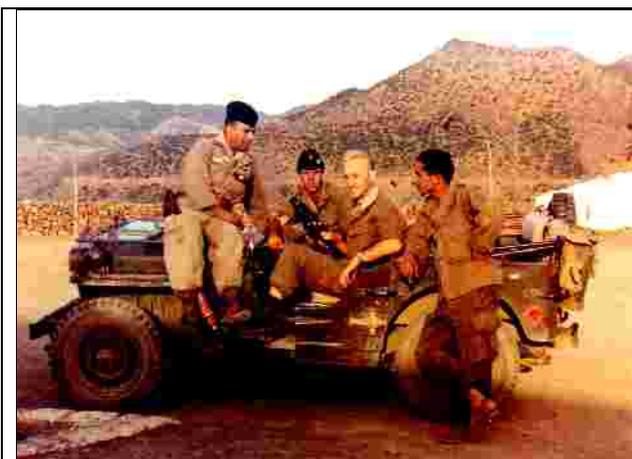
Epilogue :

Quelque temps plus tard, quand nous passons devant Bou-Rokba, des gars du "Commando Georges" sont en armes au bord de la piste et dans la montagne où brûle un grand feu.

Je saurai plus tard qu'ils ont tué ou capturé les rebelles qui nous avaient attaqués, et ont « interrogé » les prisonniers.

Ceux-ci ont déclaré que, le jour de notre embuscade, ils ont été surpris par la venue de notre camion au moment où ils traversaient la piste. Ils se croyaient tranquilles, le convoi journalier étant déjà passé.

Ils étaient une quinzaine, avec un fusil mitrailleur qui, heureusement pour nous, n'était pas à cet instant en position de tir favorable. C'est donc en improvisant qu'ils nous ont attaqués, et en partie manqués. S'ils nous avaient vraiment attendus avec le fusil mitrailleur, nous aurions été tous tués.



**Au volant, Richard Vallet,
instituteur au Melaab.
Assis sur le capot de la jeep,
le bier/chef engagé Alloui,
conducteur au groupe
d'Action psychologique**

Le char léger américain M5

(page réalisée avec le concours du général Maillard)

Dans le bulletin n° 1, en évoquant la mémoire de Paul Ancelin, nous avons rappelé qu'il avait servi au 1er escadron de 1943 à 1945 comme tireur sur char léger M5. Quel était ce char ?

En 1927, alors que l'US Army ne dispose plus que d'une quarantaine de chars opérationnels et obsolètes, il est décidé de lancer l'étude d'un **char léger pour la Cavalerie**. Un premier prototype T1 avec moteur à l'arrière et poste de conduite avancé est présenté en 1931. Un second prototype est réalisé en 1933. A partir de ce prototype, on développe un char M2A1 (1935), M2A2 (1936) et M2A3 (1938), avec une tourelle armée d'une mitrailleuse de 12,7 mm. En 1939, suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, la mitrailleuse est remplacée par un canon antichars de 37 mm. C'est le M2A4 qui sera fabriqué à 329 exemplaires mais ne participera guère aux combats dans le Pacifique ou ailleurs.

Le char léger M3 en est une version améliorée avec un blindage renforcé et un train de roulement modifié. Il sera baptisé Stuart (Général de la Cavalerie confédérée pendant la Guerre de Sécession). Les premiers à l'utiliser sont les Britanniques, en Libye (juillet 1941). C'est un engin **blindé léger** (12,4 t), **rapide** (58 km/h sur route et 32 km/h en tout terrain), **très maniable** et ayant une **autonomie satisfaisante** (120 km). Servi par **un équipage de quatre hommes**, il dispose d'une bonne puissance de feu (un **canon antichar de 37 mm, plusieurs mitrailleuses de 7,62 mm**). Il est en outre **facile à entretenir**. 5811 exemplaires seront fabriqués.

Le modèle M5 (2075 exemplaires) est équipé de deux moteurs jumeaux Cadillac et d'une boîte de vitesses automatique. Son compartiment moteur est surélevé. Il est doté de la tourelle du M3A1.

Dans l'Armée française de 1943-1945, **les chars M3A3 et M5** se trouvaient :

- dans les régiments de reconnaissance des divisions blindées,
- dans les **régiments de chars des divisions blindées** (un escadron de chars légers à trois pelotons de cinq chars, et trois escadrons de chars moyens à trois pelotons de cinq chars) : 2^{ème} RCA, 5^{ème} RCA et 2^{ème} RC (1^{ère} DB) ; 12^{ème} RCA, 12^{ème} RC et 501^{ème} RCC (2^{ème} DB) ; 1^{er} RCA, 6^{ème} RCA et 1^{er} RC (5^{ème} DB).



(D.B. = Division blindée ; R.C.A. = Régiment de Chasseurs d'Afrique ; R.C. = Régiment de Cuirassiers)

NouvellesContacts

Michel Girard travaille ferme à la réalisation d'un DVD sur la première partie de la campagne du 6^{ème} RCA en Algérie : le départ d'Allemagne, le bref séjour autour de Tipasa et surtout le 2^{ème} semestre de l'année 1956, lorsque nous étions dans la région au nord de Tlemcen, à proximité de la frontière marocaine. Ce DVD sera terminé pour la réunion de Redon et il pourra y être projeté, au moins en partie (l'ensemble regroupera 750 photos, dont la projection intégrale représenterait 1h30). Rappelons que M. Girard a déjà réalisé un DVD sur la période où le régiment était dans le Dahra. Et ce n'est pas fini : voir ci-dessous.

-**Maurice Pianet** (secrétaire à l'ECAS, dans l'Ouarsenis) a rendu visite à André Gonguet. Ils ont échangé des souvenirs et M. Pianet a communiqué des photographies qui seront utilisées par Michel Girard dans son 3^{ème} DVD, celui sur la période de l'Ouarsenis.

-**Mr Michel Vaxelaire** et **Mr Jean Pierre Obin** sont des fils d'anciens du 6^{ème} RCA : le père de M. Vaxelaire était au Maroc en 1942, le père de J.-P. Obin était en Syrie en 1941. Ils ont bien voulu nous communiquer quelques photos de cette époque, qui seront publiées dans un prochain bulletin. En outre, le père de J.-P. Obin est cité dans le Journal de marche et opérations (JMO) du 6^{ème} RCA à l'occasion d'un audacieux fait d'armes, dont la rédaction espère bien publier le récit.

-**Georges Rigaux**, ancien du peloton Chirac (1956-57), a communiqué plusieurs fois avec Michel Girard et lui a confié de nombreuses photos prises quand le 3^{ème} escadron se trouvait à la ferme Averseng et à Souk-el-Arba.

-**Gilbert Limouzin**, au 6^{ème} RCA de février 1943 à novembre 1945, fait partie de nos grands anciens aux quels nous devons une immense reconnaissance, puisqu'ils ont participé à la campagne de la Libération. G. Limouzin a fait part à André Gonguet d'une excellente nouvelle : il prépare un petit ouvrage de souvenirs sur cette période exaltante. Le bulletin ne manquera pas de signaler la parution de son opuscule.

-**Pierre Pascal** (2^{ème} escadron, à Nekmaria, dans le Dahra).a donné de ses nouvelles et a de nouveau communiqué quelques unes de ses très nombreuses photographies.

-Nous avons eu un bref contact avec deux officiers de réserve : les sous-lieutenants **Georges Gilbert**, qui a servi à l'ECAS à Renault, et **Vincent Bentz**, qui a fait un séjour de 6 mois au régiment en 1956, successivement au 5^{ème} (rappelés) puis au 2^{ème} escadrons.

-**Guy Pierquet** (Mdl-chef, puis adjudant au 2^{ème} escadron, du départ d'Allemagne jusqu'à Nekmaria) a retrouvé des photos qu'il n'avait pas encore fait connaître et les a transmises à Michel Girard.

-L'Association a invité à l'Assemblée générale de Redon Mr Pierre Connan, frère de notre camarade **André Connan**, décédé dans un accident de circulation à Nekmaria le 14 juin 1957.

Ce bulletin est le vôtre ! Si vous voulez qu'il soit intéressant, envoyez au Président ou à la rédaction des nouvelles récentes, des photos d'Algérie, des récits...

Rédaction : A. de Balorre, 74 rue de la Tour, 7116 Paris ((01 45 03 40 89) Mail : a.debalorre@orange.fr